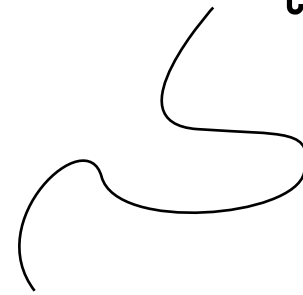


COMPAGNIE ULTRABUTANE 12.14



KALEÏDOSCOPIQUE

Projet de création sur le corps féminin

Projet mené par Elise Esnault, comédienne et autrice

Note d'intention de l'autrice, Élise Esnault

À l'origine du projet

Le travail que je mène depuis plusieurs années en tant qu'autrice et comédienne interroge le féminin. Dans le solo théâtral « L'autre Bérénice », mis en scène par Lucie Dumaine, le personnage fait un pas de côté avec ce que l'on attend d'elle et des femmes dans la société. Cette recherche se poursuit aujourd'hui : à l'heure de la libération publique de la parole féminine, mettre en scène le rapport de soi à soi et aller plus loin dans la recherche d'un théâtre corporel.

Avec ce projet, je poursuis ma collaboration avec la compagnie théâtrale Ultrabutane 12.14, et mon partenariat artistique avec Lucie Dumaine, metteuse en scène. Notre complicité se poursuit après trois spectacles : « L'autre Bérénice » et « Classiques ? » de la compagnie Ultrabutane 12.14, et plus récemment « Cyrano », des compagnies Papillon Noir Théâtre et Ultrabutane 12.14.

*« Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant
D'une femme inconnue, et que j'aime, et qui m'aime
Et qui n'est, chaque fois, ni tout à fait la même
Ni tout à fait une autre... »*

Paul Verlaine

Cette création théâtrale met en perspective un regard kaléidoscopique sur les femmes, sur celle qui ne serait « chaque fois ni tout à fait la même, ni tout à fait une autre ». Tout est question de regards croisés : regard de la femme sur elle-même, regard des hommes sur la femme, regard des femmes sur les femmes. L'image du kaléidoscope renvoie autant à la multiplicité des individualités qu'au morcellement que chacune peut ressentir au cours de sa vie, comme autant de richesses et d'éclatement.

Les quatre personnages qui vont naître de cette écriture n'incarnent pas toutes les paroles féminines, mais elles incarnent, le temps d'un spectacle, les interrogations propres à un instant T de notre société : que nous demande-t-on de cacher ? Où est la pudeur, où est l'impudeur ? En proposant une réflexion sur la notion d'intime, nous interpellons le spectateur sur ce qui n'est propre qu'à soi.

Chez les personnages cohabitent des désirs divergents : désirs d'enfant, de femme, de mère, d'amante. En effet, l'image que l'on veut bien laisser paraître est bien souvent emprunte d'un discours sociétale, en tension ou en dissension avec des émotions profondes contraires, voire contradictoires. Mais la liberté que prennent ces femmes sur scène, c'est la mise à distance d'une féminité de surface, l'effritement d'un vernis de clichés, à base de diktats esthétiques, d'injonction à la maternité, de place à prendre.

A partir de là, le corps se permet d'échapper à la parole, de lui jouer des tours. C'est dans la faille entre les mots et les gestes que nous allons chercher le burlesque et le tragique, tonalités que j'aime confronter dans l'écriture. Certaines oeuvres romanesques sont très inspirantes, car elles s'approchent au plus près du rythme que je souhaite imprimer aux personnages. Ainsi « Belle du Seigneur » d'Albert Cohen, et dans un registre plus humoristique « Les grosses rêveuses » de Paul Fournel sont deux sources précieuses.

L'action artistique comme source et écho à la création

L'écriture au plateau est un processus qui permet de laisser libre cours aux accidents de la parole et du corps. Ce processus a été à l'oeuvre pour le spectacle «Classiques ?» , né d'un jumelage avec des élèves de lycée professionnel, au cours duquel nous avons recueilli les témoignages des jeunes sur la lecture qui ont nourri l'écriture de cette conférence burlesque.

Ce projet se nourrit dès sa genèse de la rencontre et du mouvement. Dans un premier temps, nous allons rencontrer des femmes ayant une problématique particulière liée au corps : celle de l'enfermement, celle de l'obésité. Lors d'ateliers chorégraphiques et théâtraux, nous allons questionner ensemble au plateau plusieurs axes, et parmi ceux-ci : « quels souvenirs impactent le corps ? ». Par l'élan collectif et l'attention portée au mouvement singulier, il s'agit de rendre beaux les corps que la société a l'impudeur de cacher, et de faire émerger les mots par le mouvement.

La création du spectacle émane de ces rencontres : les ateliers de pratique artistique et le recueil de témoignages sont donc le matériau de base à l'écriture du spectacle.

Note d'intention de la metteuse en scène, Lucie Dumaine

Le spectacle sera le fruit d'une écriture plurielle et pluridisciplinaire, aux confins de la parole et du chorégraphique.

Le travail s'effectue par tableau dans un premier temps. La matière récoltée pendant les rencontres et les entretiens viendra se mêler au travail abordé sur scène. Certains désirs de mise en scène sont déjà forts – même si les rencontres donneront lieu à tous les possibles...

Comment des corps sortis de l'enfance deviennent-ils des corps qui enfantent ? Comment passer de la pudeur à la sensualité ? Si certaines métamorphoses définissent communément la féminité, nous fuirons tout didactisme et tout dogmatisme sur une perception préten- due « juste » du corps féminin, mais nous proposerons plutôt une interrogation allant jusqu'au burlesque sur ce que l'on projette sur lui, sur elles.

Nous envisageons au commencement un plateau nu. Si décor il y a, c'est celui des corps. Un décor des corps né principalement du mouvement singulier et commun qui meut les interprètes. Des fils, traversant le plateau, viennent se placer à différentes hauteurs. Des pans de tissu y sont étendus avec des pinces à linges. Des bassines remplies d'eau ou encore des paniers à linges sont aussi présents. Evoquer et transformer les rituels des tâches quotidiennes à travers une sorte de mécanique, toujours dans l'idée d'un travail très chorégraphié.

Les corps des comédiennes seront visibles. De simples sous-vêtements blancs, un tee-shirt sans manche, une culotte. Le travail sur la matière est primordial. En effet, le tissu peut être envisagé comme vecteur de changement, de transition, de vision kaléidoscopique : il cache, habille, couvre, découvre, révèle à la manière d'un blason chaque partie du corps. Le jeu avec les tissus permet également un travail de castelet où les corps peuvent s'écarteler ou s'inverser. L'idée est toujours de surpasser des situations qui peuvent être tragiques par le rire.

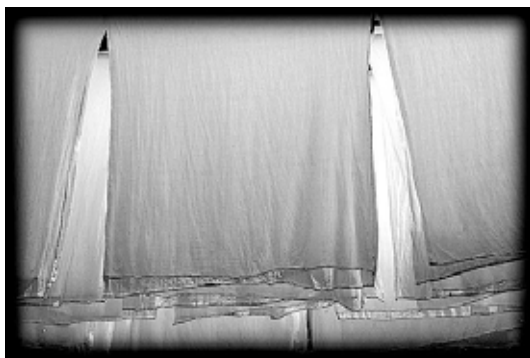
Les objets utilisés en appui de jeu sont peu nombreux. Je porte un intérêt particulier au collant ou au bas qui peut être « bien porté » ou détourné à l'infini, et transformer une silhouette par la biais des déchirures qu'on lui inflige. Il peut aussi transformer un visage et tirer les traits à l'extrême. Cela nous amène à une certaine folie dans la recherche de la perfection physique. Les pinces à linges et les fils utilisés pour étendre les tissus qui forment le décor pourront aussi servir en ce sens.

Suite de la note d'intention de la metteuse en scène

Le maquillage et notamment le rouge à lèvres ou crayon khôl sont des éléments que je souhaite utiliser. Comment le geste dérape-t-il et devient-il grotesque ? Jusqu'où accepte-t-on de grimer les visages ?

Le corps éprouvé dans l'effort est aussi une partie du travail qui va s'avérer essentielle. Le travail chorégraphique va jusqu'à montrer des corps désarticulés allant au bout du geste. Jusqu'à la limite. La marche avec une seule chaussure à talon haut ou une chaussure trop grande permet de découvrir des déséquilibres très intéressants et un travail chorégraphique entre le rire et le malaise. Ces processus de recherches sont au cœur de cette création.

Enfin, un travail graphique à travers des projections d'images me semble intéressant, mais aussi un vrai travail avec la création lumière du spectacle et l'utilisation de miroirs brisés ou non pour faire apparaître des visions démultipliées, déformées et fantasmées de corps féminins.



Extrait de réflexion autour du corps féminin

Je n'ai plus 20 ans et je n'en reviens pas.

Devant la glace, j'observe l'affaissement de mes seins, qui étaient pourtant si ronds, et qui, ce matin, tombent plus bas que la pliure de mes coudes.

Là, cette ligne que je m'étais tracée, fatale, au-delà de laquelle mes fesses ne pouvaient s'échapper.

Dépassée.

Là, ces plis sur mon ventre, pas moins de trois plis qui se dessinent une fois que je suis assise, ces crevasses...

Ça n'aurait jamais dû apparaître.

La voilà, la nouvelle géographie de mon corps.

Et il faudrait l'accepter ?

Alors, que faire maintenant ?

Se faire harakiri à coup de jeûnes, de bistouri et de tisanes au botox ?

Ou bien ranger tous les miroirs au grenier, ne pas croiser son propre reflet dans une vitre. Oui, faire dégonder les fenêtres, éviter les écrans, tous les écrans, ne jamais approcher les bords de rivières, marcher plus vite que son ombre...

Non, bien entendu, ce qui serait plus simple, ce serait de l'accepter, une fois pour toute.

Parce que, visiblement, j'en ai encore pour un moment...

Elise Esnault, 2020.

Calendrier prévisionnel

- Septembre à décembre 2020 :

Recherche de partenaires pour les ateliers de pratique artistique et le recueil de témoignages

- premier semestre 2021 :

Recherche de partenaires pour la production et la diffusion du projet - travail de recherche esthétique et sociologique sur le corps féminin

- Septembre à décembre 2021 :

Ateliers de pratique artistique et recueil de témoignages (projet Culture santé et projet de territoire)

- de l'automne 2021 à l'été 2022 :

résidences d'écriture et résidences de création du spectacle

- Automne 2022 : création du spectacle

L' équipe artistique

Sur scène quatre femmes, d'âges et de morphologies différentes : Élise Esnault, Coralie Banchereau Corredor, Nathalie Kent et Clémence Kronneberg.

La mise en scène sera menée par Lucie Dumaine.

Lucie Dumaine : metteuse en scène et co-autrice

Formée par le Papillon Noir Théâtre, elle travaille sur différentes créations, avant de s'investir dans des projets de théâtre-forum. Elle collabore avec la compagnie toulousaine Sputnik en tant que comédienne. Co-autrice du solo de David Jonquière « Univers Sali » et metteuse en scène du solo humoristique et poétique d'Élise Esnault « L'autre Bérénice » pour la compagnie Ultrabutane 12.14. En 2018, elle est aussi comédienne dans « Classiques ? » Intervention joyeuse et salutaire pour la lecture. En 2019, elle met en scène « Cyrano » des compagnies Papillon Noir Théâtre et Ultrabutane 12.14.



Elise Esnault : autrice et comédienne

Après avoir suivi des études littéraires, elle s'est formée aux ateliers de Papillon Noir Théâtre. Elle a commencé l'écriture par la nouvelle, puis la découverte du jeu scénique l'a amenée à écrire pour le théâtre. Elle écrit et interprète « L'autre Bérénice » depuis 2015, « Classiques ? » de la compagnie Ultrabutane 12.14 depuis 2018 et elle est comédienne pour « Cyrano » ainsi que pour « Le roi Lire » de la compagnie Arrivedercho. Elle est autrice du spectacle « 589 mètres de mémoire » de l'Arpenteuse compagnie. Elle poursuit son travail de médiation en donnant des ateliers de pratique théâtrale pour les adolescents.



Coralie Banchereau Corredor – Danseuse et chorégraphe

Cette artiste chorégraphique pratique la danse contemporaine, la danse escalade, le Qiqong et le Tango Argentin. En tant qu'interprète, elle a travaillé pour le CCN de Caen-Karine Saporta, mais aussi pour plusieurs compagnies : la Cie DCA-Philippe Decouflé, dont « Tout doit disparaître » en 2019 à Chaillot, la Cie « Roc in Lichen » de Laura de Nercy et Bruno Dizien, la Cie « Dire Encore » de Nicolas Mège, ainsi que pour de nombreuses compagnies normandes. Elle fonde à Caen la compagnie « les Arts Sensibles », crée 12 spectacles chorégraphiques et collabore avec de nombreux artistes. Elle aime mettre en relation des artistes professionnels de divers horizons avec des artistes porteurs de handicap mental et de vivre l'inclusion dans le monde du spectacle vivant.



Nathalie Kent - comédienne

Après une formation à l'école Florent et un rôle de danseuse dans le cabaret « Personne n'est parfait », elle s'essaie à la mise en scène et à la direction d'acteurs. Elle donne régulièrement des ateliers de pratique théâtrale. En 2018, elle met en scène « Classiques ? » De la compagnie Ultrabutane 12.14, et elle est comédienne dans « Cyrano » des compagnies Papillon Noir Théâtre et Ultrabutane 12.14.



Clémence Kronneberg - comédienne.

Après 6 années passées avec la cie Les enfants perdus, elle intègre la 11^{ème} promotion des comédiens-stagiaires à La Cité Théâtre à Caen, période durant laquelle elle a travaillé avec différents metteurs en scène (Thomas Jolly, Marie-Laure Baudain, Paul Chiributa, Vincent Poirier...)

À l'issue de cette formation, elle travaille pour Olivier Lopez sur le spectacle « Le Dépit Amoureux ». Aujourd'hui, elle est engagée sur différentes créations en tant que comédienne, notamment avec les compagnies Auloffée , Foutu Quart d'heure ou encore avec Jérémie Fabre. En parallèle, elle met en scène depuis 2013 des spectacles amateurs, essentiellement avec des adolescents.



CONTACTS

Artistique : Élise Esnault - eliseesnault.ee@gmail.com

Administration : Caroline Bergelin - ultrabutane1214@gmail.fr

www.ultrabutane1214.fr